

IDÉES

«LE “PHILANTHRO-CAPITALISME” DE BILL GATES N’EST QUE DU COLONIALISME»

OGM, perte de la biodiversité, chaos climatique... la militante indienne **Vandana Shiva** revient dans son dernier ouvrage sur les maux causés par notre système économique et le pouvoir des super-riches. Elle esquisse des chemins pour mener la bataille qui vient. Entretien.

Cest l'une des figures de l'altermondialisme. Depuis 35 ans, l'Indienne Vandana Shiva a mené bataille sur tous les fronts. Elle rejoint d'abord le mouvement Chipko contre la déforestation. Elle se rendra célèbre dans la lutte contre les OGM et leur principal promoteur dans le monde, Monsanto. Privilégiant toujours le collectif et l'action de terrain, elle a créé Navdanya, un réseau de gardiens de semences, et un centre de formation agricole où 10 000 fermiers se sont approprié les méthodes de l'agroécologie. Starifiée par certains, elle n'en a cure et veut surtout faire passer un message : l'avenir de l'humanité est menacé par le 1 % qui détruit la planète et nous divise.

Votre dernier ouvrage décrypte le pouvoir des super-riches, ce 1 % qui a pris en otage l'économie mondiale. Qui sont-ils ? Et comment se sont-ils imposés ?

En 2010, 388 milliardaires contrôlaient autant de richesses que la moitié la moins riche de l'humanité. En 2017, ils n'étaient plus que... 8. Le pouvoir des 1 % a réellement commencé à la faveur des accords de libre-échange. Prenons le cas de Bill Gates et Microsoft. Lors de la première réunion ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (en 1996, à Singapour - NDLR), il a obtenu par son lobbying la suppression

des taxes sur l'informatique. Et toute l'industrie de la technologie a été délocalisée en Inde... Depuis, tous les ans, ces firmes encaissent 40 milliards de dollars supplémentaires, en versant des salaires inférieurs aux travailleurs indiens pour réaliser exactement la même tâche. En même temps, ils ont imposé la propriété intellectuelle sur les logiciels. Et à chaque fois, ils touchent des royalties ! Ce système économique, c'est une nouvelle classe de prédateurs.

Ces prédateurs sont aussi en train de s'approprier le vivant, dites-vous...

Oui ! Ils veulent nous faire croire que nous serions des inadaptés. Si nous le sommes, ce n'est qu'aux règles de la mondialisation et des firmes. Désormais, nous aurions donc besoin de Facebook et de Mark Zuckerberg pour communiquer. Le 1 % sont en train de créer un nouveau système de l'inadéquation... Et de nouveaux marchés ! Le travail du clic ne cesse de s'étendre dans tous les aspects de la vie pour collecter nos données, nos connaissances, et eux encaissent les rentes. Une convergence entre les différents secteurs de l'économie est en train de s'opérer. La frontière disparaît entre technologies numériques, finance et biotechnologies agricoles. Les technologies numériques sont utilisées pour « exploiter » les données génétiques des plantes. Ils exigent de breveter le vivant en tant qu'« inventeur » pour avoir isolé une partie d'une graine. Et à ce titre, ils voudraient interdire aux paysans d'utiliser ces



PROFIL

Née en Inde en 1952, **Vandana Shiva** suit des études de physique puis de philosophie des sciences. Elle rejoint le mouvement de femmes Chipko, qui lutte contre la déforestation. En 1991, elle fonde l'association Navdanya (neuf graines), qui milite pour conserver les semences natives. En 1993, elle reçoit le « prix Nobel alternatif » et devient une figure de la résistance aux OGM et pesticides.

graines. Les milliardaires sont déjà en train d'inventer une agriculture sans agriculteurs, c'est la prochaine étape. Ils ont déjà réussi à détourner nos gouvernements, qui ne deviennent qu'une extension, des représentants de commerce de 1 %.

Vous insistez sur leur idéologie, qui repose sur l'apartheid. De quel type d'apartheid s'agit-il ?

Le premier est une séparation des humains avec la nature. Sans cette division, impossible d'imposer l'extraction de toutes les richesses. Cette séparation fait qu'une poignée d'hommes s'imaginent qu'ils peuvent conquérir et manipuler la nature. Ça fait 20 ans que je me bats contre cela. D'abord contre Monsanto, qui a volé une de nos variétés de blé qui ne produit pas de gluten. L'agrochimiste W. R. Grace et d'autres entreprises privées ont déposé une soixantaine de brevets sur le neem, un magnifique arbre en Inde, qui a des propriétés fongicides. Ces entreprises n'ont rien créé mais elles ont des brevets ! C'est du

«Mark Zuckerberg a dit qu'avec l'intelligence artificielle et la robotique, 99 % de l'humanité seront inutiles. Cela veut dire la fin du travail. Un système de production sans travailleurs, c'est un système où le peuple est dépossédé.»

vol de la nature et de pays, c'est tout simplement de la biopiraterie.

Ils nous séparent de la nature, et nous divisent aussi. Nous ne sommes qu'une seule humanité avec des droits égaux. Et pourtant le 1 % dépensent des millions de dollars pour garder les gens divisés par la haine. C'est ce que Facebook a fait avec Cambridge Analytica pendant l'élection américaine. Vous pouvez écrire un algorithme basé sur la haine, c'est une donnée extérieure. Ils ont donc instrumentalisé la haine des Noirs, des femmes, des migrants ou des musulmans. Ce n'est pas un accident si, soudainement, des régimes de droite, autoritaires, accèdent au pouvoir. L'humanité n'est pas devenue diabolique du jour au lendemain, elle a été piégée dans ces divisions.

Enfin, pour vous, Bill Gates et Christophe Collomb partagent le même esprit...

Oui, cet esprit de conquête est né il y a 500 ans avec Christophe Collomb qui, croyant faire route vers l'Inde, a en réalité atteint les Amériques. La création de la Compagnie des Indes orientales n'avait qu'un seul but : piller l'Inde. Elle a jeté les fondements de l'entreprise toute-puissante de la mondialisation. Comme pendant la colonisation, les barons financiers de la technologie créent un nouveau récit, une seule science, une seule vérité et de nouvelles missions civilisatrices. Bill Gates met des milliards de dollars en Afrique pour promouvoir une nouvelle révolution verte, des produits chimiques et une nouvelle génération d'OGM. Le « philanthro-capitalisme » de Jeff Bezos, d'Amazon, Bill Gates ou Mark Zuckerberg n'est en réalité que du colonialisme et de l'investissement. Ils chuchotent à l'oreille des gouvernements pour conquérir de nouveaux domaines, ceux qui seront le plus rentables dans le futur : l'éducation, la santé. L'enjeu, c'est encore et toujours le contrôle !

En quoi la crise climatique est-elle un nouveau terrain de jeu pour ces milliardaires ?

La vraie raison de la crise climatique est la pensée mécaniste à l'œuvre qui consiste à croire que la nature n'est pas vivante, que nous pouvons l'exploiter jusqu'au bout. C'est nier la capacité de la terre à s'auto-organiser. Bill Gates incarne cette pensée mécaniste lorsqu'il investit des milliards dans la géo-ingénierie comme solution à la crise climatique. Qu'est-ce que la géo-ingénierie ? Mettre plus de polluants dans l'atmosphère pour modifier le climat. L'autre voie promue est basée sur le génie génétique et la biopiraterie. Quand Bill Gates parle de « résilience climatique » et d'un riz résistant aux inondations, »

« Il y a un contre-modèle : l'agroécologie. Depuis 35 ans, avec le mouvement Navdanya, nous sauvons les semences, nous produisons plus de nourriture : le niveau de l'eau a augmenté, nos fermiers gagnent 10 fois plus. Les preuves sont là. »

il fait référence à un riz volé à l'Inde. Nous avons en effet des graines qui peuvent résister et survivre après des inondations. Ce n'est pas une coïncidence s'il est le plus gros investisseur de la Réserve mondiale de semences du Svalbard, en Norvège. Il s'assure ainsi un accès à toutes les semences du monde. Et des start-up sont déjà créées pour outiller cette connaissance avec les technologies numériques.

On entend dire que les consommateurs seraient responsables, qu'ils doivent se conscientiser. Est-ce une façon de détourner le regard ?

Les consommateurs ne sont pas responsables, ils n'ont pas créé ce système économique. Et surtout, la majorité d'entre eux n'ont pas conscience des coûts de ce système. On leur a dénié le droit de savoir que la nourriture bon marché ne l'était pas parce qu'elle est subventionnée à hauteur de 400 milliards de dollars, soit 1 million de dollars à la minute. Les peuples sont surtout les premières victimes : les inégalités explosent, les salaires baissent, alors forcément les gens vont vers la nourriture la moins chère. Celle qui les rend malades d'obésité, de diabète, de cancers. Ce système industriel a causé 75 % de la destruction écologique de la planète, il est responsable à 50 % du changement climatique. Nous devons commencer à imaginer un système qui protège la terre et crée plus de travail. Ce n'est pas un rêve impossible. Il y a un contre-modèle : l'agroécologie. Depuis 35 ans, avec le mouvement Navdanya, nous sauvons les semences, nous produisons plus de nourriture : le niveau de l'eau a augmenté, nos fermiers gagnent 10 fois plus. Les preuves sont là. Mais, dans les mains de Bill Gates, ce ne sont pas des preuves.

Ces derniers mois en France et ailleurs, des mouvements sociaux, comme les gilets jaunes, ou environnementaux, comme la grève du vendredi, ont émergé. Comment les lier ?

Le problème est que les mouvements ouvriers et environnementaux sont divisés. Quant aux manifestations d'agriculteurs, elles sont bien vues par les firmes, sinon encouragées. Ils sont pourtant les premières victimes de ces poisons chimiques et des firmes par le nombre de cancers dont ils sont atteints. Mais aussi parce qu'ils sont piégés dans la spirale de l'endettement. Combien se suicident ou abandonnent leurs terres ? 1 000 fermes disparaissent par jour en

Europe ! Les fermiers sont dépendants de ces firmes agrochimiques. Nous devons créer des ponts avec eux, car ils sont la base productive d'une production utile, et les « consommateurs ».

Le système jette de plus en plus de travailleurs hors de la production, il gaspille les hommes comme les ressources. Mark Zuckerberg a dit qu'avec l'intelligence artificielle et la robotique, 99 % de l'humanité seront inutiles. Cela veut dire la fin du travail. Un système de production sans travailleurs, c'est un système où le peuple est dépossédé. Et c'est pour cela que certains parmi ce 1 % prônent le revenu minimum. Celui-ci devra couvrir ce qu'il faut pour vivre et s'acheter un smartphone pour jouer et se distraire. Partout où il y a une production sans travailleurs, les résultats sont catastrophiques pour les consommateurs comme pour la planète. Nous devons ramener le peuple dans l'économie comme producteur. Pourquoi les gilets jaunes sont dans la rue ? Parce qu'ils ont compris qu'ils étaient interchangeables, qu'on pouvait les jeter et ils le refusent ! D'où les tentatives constantes de les criminaliser. Partout où les gens se battent pour leurs droits, ils sont criminalisés. Nous avons besoin d'un mouvement planétaire. S'il y a une chose que le 1 % veut détruire, c'est notre humanité. Il faut reprendre possession de l'économie, une économie centrée sur la terre et les peuples. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIA DE QUATREBARBES
pdequatbarbes@humadimanche.fr



« 1 %, PRENDRE LE POUVOIR FACE À LA TOUTE-PUISSANCE DES RICHES ».
Éditions Rue de l'échiquier,
224 pages, 19 euros.

Avec sa fondation, le milliardaire Bill Gates essaye d'associer son image à celle d'un homme comme Nelson Mandela. Or Bill Gates met des milliards de dollars en Afrique pour promouvoir, sous l'appellation révolution verte, des produits chimiques et une nouvelle génération d'OGM.



MARCO LONGARI / AFP